***Les archives au service de la vulgarisation des concepts scientifiques et techniques***

Sébastien Mellard, centre d'archives techniques et scientifiques de la Moselle

 Sébastien Mellard commence par rappeller son affiliation – le centre d’archives techniques et scientifiques de la Moselle – puis introduit la problématique de son intervention : la vulgarisation des concepts scientifiques et techniques. Spécialisé dans la production minière, le centre dispose d'une expérience toute particulière dans ce domaine.

Le centre d’archives a été constitué à la fin des années 1990 et se situe dans un ancien bâtiment industriel, réhabilité pour accueillir le centre. Actuellement, le centre possède 9kml dont 7 kml qui ne concernent que la production de charbon.

La production minière est une partie importante de l’histoire locale de la Moselle. En effet, lors de son apogée, elle a occupé 400 000 personnes. L'ampleur de la production brute conjuguée au nombre important d'emplois a conduit nécessairement à une production archivistique massive.

Après cette introduction historique, Sébastien Mellard fait part de son choix ne pas s’étendre sur l’ensemble de son activité, mais d'effectuer un retour d’expérience.

 En 2013, le centre a pris en charge les archives minières du BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières), énorme versement de plus de 10 000 plans en lien avec l’action minière entre 1810 et 2007. Lors de la remise officielle de ces archives, il est surtout décidé qu'une cérémonie doit être organisée ainsi qu’une exposition sur le thème des mines. Malheureusement, le délai de la remise des archives étant fort court, le service n'a finalement disposé que trois mois, et d'un budget limité, pour organiser cérémonie et exposition. Autre souci majeur, le thème de mines est un sujet complexe à mettre en avant. Comment vulgariser la production minière ? La vulgarisation est complexe, car il faut rendre simple ce qui est compliqué. Le choix d'une présentation chronologique est alors fait entre les différentes phases d'exploitation. Le choix des documents d'appui a également été délicat et s'est finalement porté sur douze documents permettant d'introduire les notions fondamentales de la production du charbon. Sébastien Mellard présente alors trois des douze documents qu’il a montrés lors de l’exposition. L'une des problématiques principales de ce genre d'exposition surgit alors : la nécessité de comprendre le document pour pouvoir l'expliquer et le faire comprendre aux visiteurs. Or, ces documents nécessitent de véritables connaissances techniques sur la mine dont l'archiviste est, naturellement, dépourvu. Le recours à un spécialiste pour assister l'archiviste est donc indispensable.

La troisième difficulté tient en l'attractivité du sujet pour un public non spécialiste. Pour Sébastien Médard, il ne faut pas essayer de parler de géologie, mais simplement vouloir leur retracer l’histoire des mines et de la production minière. En parlant d’histoire, on peut se permettre de donner d’autres informations complémentaires. En effet, l’histoire du pendage du charbon intéresse peu, alors que les anecdotes sur celui-ci sont plus ludiques pour le visiteur. Il faut savoir attirer le visiteur, l'impliquer dans le thème de la visite et rendre ludique l’information, par exemple en l'insérant dans l'information ou la situation locale.

Pour terminer, Sébastien Médard rappelle l'objectif principal d'une exposition : être vue. Pour cela, il faut arriver à faire déplacer le public dans l'institution. Ainsi, l’exposition mise en place sur la mine a été très bien reçue lors de la réception, mais les résultats de la fréquentation sur l’intégralité de la période sont plutôt mitigés. En huit mois d’exposition, la fréquentation est de 600 personnes. L'éloignement du service d’archives, non situé en centre-ville et donc plus difficile d'accès, conjugué à sa fermeture les week-ends, contribuent certainement à ces chiffres qui souffrent également de la comparaison avec les Archives départementales de la Moselle qui parviennent plus facilement à attirer du public lors de leurs expositions.

Contrairement aux autres expositions, cette exposition réalisée par le centre n’est pas accessible en libre parcours. Le personnel du service d’archives a donc dû s'investir considérablement pour pouvoir rendre vivante cette exposition. L’exposition pouvait également s’adresser à un public scolaire, mais en raison d'une mauvaise communication dans la presse liée à la concomitance d'un autre événement culturel – l'ouverture du château de Malbrouk –, l'information n'a que peu atteint le grand public.

Pour conclure, Sébastien Mellard réaffirme la place des archives dans le travail de valorisation du patrimoine industriel et scientifique et leur rôle indispensable pour rendre compréhensible et accessible les sciences dures.

*Compte rendu par Jessica Seger (M2 MECADOC, UHA)*